

LA PREMIÈRE CHAPELLE DE NÉGUAC

(1799-1848)

par Fidèle Thériault

Peu d'études ont été écrites et publiées concernant les premières églises contruites par nos ancêtres après leur établissement au Nouveau-Brunswick au cour de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Dans l'édition de septembre-décembre 1996 de la présente Revue d'histoire, j'ai publié un article intitulé "La première église de Néguaç" qui fut bénite et ouverte au culte en 1848. Depuis ce temps, j'ai découvert suffisamment de documentation concernant la première chapelle construite à Néguaç en 1799.pour produire un article qui j'espère intéressera beaucoup de lecteurs.

En guise d'introduction à l'histoire de ce premier lieu de culte à Néguaç, il faut mentionner que cette chapelle n'était pas la première église à desservir la population catholique de Miramichi. La première église fut construite à la pointe Shenabondiche (Burnt Church) vers les années 1689. C'était une église en pierre, la première au Nouveau-Brunswick, et elle fut construite par le seigneur et propriétaire du lieu, Richard Denys, sieur de Fronsac. Richard Denys avait également construit sur cette pointe une fortification en palissade à quatre bastions, à l'intérieur de laquelle se trouvait son manoir, l'église et quelques autres maisons en pierre. On désigna plus tard cette pointe sous le nom de "Pointe-du-Village" ou encore de "Pointe-de-l'Église". Les Anglais lui donnèrent le nom de "Burnt Church" et c'est le nom qui prévalu. Cette église fut entretenue par les pères récollets qui desservaient la région et elle était toujours en service lorsque débuta en 1755 la Déportation des Acadiens. Le père Bonaventure Carpentier en était alors le curé. En 1758, le lieutenant James Murray, à la tête d'une troupe de soldats de Sa Majesté britannique, mit le feu à l'église. À notre connaissance, ce serait la première église à être détruite par un incendie criminel au Nouveau-Brunswick, mais ce ne sera pas la dernière. Le père Bonaventure, comme on l'appelait alors, se refugia, après la destruction de son église, en Gaspésie (Bonaventure) avec plusieurs de ses paroissiens acadiens.

[\(Portrait de l'église en pierre en 1758\)](#)

Les Acadiens qui étaient demeuré à Miramichi, décidèrent de bâtir à côté des ruines de l'ancienne, une église en bois. C'est là également que se trouvaient enterrées les dépouilles de certains membres de leurs familles et de plusieurs de leurs concitoyens. On continua donc à utiliser le cimetière où furent plus tard inhumés les pionniers du village de Néguaç. Le premier cimetière de Néguaç fut ouvert au cours des années 1840.

Les Acadiens de Néguaç construisirent donc à Burnt Church une nouvelle église en bois dédiée à Sainte-Anne, qu'ils partagèrent avec les Micmacs qui venaient passer la période estivale dans ce lieu. On l'appellera "l'église de la mission". Pendant de nombreuses années, ils caressèrent également le projet de reconstruire l'église en pierre dont les murs étaient toujours debout dans la première moitié du XIXe siècle. Les ressources financières manquèrent et le projet ne se concrétisa pas. Comme les Acadiens devaient parcourir une assez longue distance pour assister aux offices divins pendant le séjour du missionnaire à Miramichi, ils entreprirent donc des démarches pour construire une chapelle à Néguaç, où l'on pourrait aller se recueillir et prier. Les missionnaires s'y objectèrent jusqu'à l'arrivée de l'abbé René-Pierre Joyer qui acquiesça à leur demande au début de l'année 1799. Ceux-ci, qui attendaient depuis longtemps une telle permission, ne perdirent pas de temps et à la fin du mois de février, ils avaient déjà tout le bois de prêt pour la construction. Celle-ci mesurait environ 25 pieds de large par 50 pieds de long et était alors suffisamment grande pour satisfaire aux besoins de la population qui ne comptait en 1796 que dix familles. L'abbé Joyer espérait pouvoir la bénir avant la fin de l'année 1799 pour célébrer la messe. Otho Robichaud, qui était alors marguillier en charge de la mission, offrit de construire la chapelle sur son terrain, ce qui fut accepté. Un article paru dans le journal **L'Évangéline** en 1903 nous confirme ce fait. Le terrain appartenant alors à Otho Robichaud était borné à l'est par le chemin allant au Fair-Isle et à l'ouest par la rue Ferdinand. La chapelle et la maison à Otho étaient situées à l'est de la rue Ferdinand. Il y avait un chemin qui longeait le rivage en allant vers le ruisseau Robichaud que l'on appelait autrefois "l'Allée de la Chapelle". Otho ne fit cependant pas donation du terrain à la paroisse, et lorsque l'on construisit la nouvelle église sur le site actuel, son fils, Louis Robichaud, reprit possession de la chapelle (du moins en partie) et du terrain. Comme plusieurs autres

habitants de Néguaç, Otho Robichaud était logé près du rivage, comme nous le démontre très bien une carte du début des années 1800. La chapelle était située voisin de la maison d'Otho faisant face à l'intérieur des terres et non à la mer. Ceci indiquerait qu'il y avait autrefois un chemin qui passait au devant de la chapelle comme nous l'avons indiqué par des lignes pointillées sur la carte de 1810.

Le missionnaire ne logeait cependant pas chez Otho Robichaud, mais plutôt chez son voisin, Michel Allain, où l'épouse, Josette Savoie, traitait le missionnaire aux petits oignons. L'abbé Joyer en fit d'ailleurs la recommandation à son successeur. Josette Savoie était la fille de Jean Savoie et d'Anne Landry. Comme nous le démontre la carte suivante, Jean Savoie, père et fils possédaient à eux seuls la plus grande partie du centre de Néguaç. Josette en hérita une partie et son mari, Michel Allain, acheta la part de son beau-frère, Jean Savoie fils, lorsque ce dernier émigra à Bouctouche vers 1795.

(Carte de Néguaç v. 1810)

Cette petite chapelle était d'abord un lieu de prière. Pendant l'absence du missionnaire, on se rendait à la chapelle pour prier "le Bon Dieu". Les fidèles de Néguaç et de Tabusintac n'avaient pas à se rendre à Burnt Church pour y faire leur dévotion, surtout pendant l'hiver, mais en général ils allaient à Burnt Church pour y entendre la messe. Michel Allain et Otho Robichaud, qui possédaient une assez bonne éducation pour l'époque, lisaient les prières publiques. Ainsi, au mois de novembre 1799, l'abbé Joyer envoyait à Michel Allain "Une paire d'heures en gros caractères". Comme c'était le seul exemplaire qu'il envoyait à Néguaç, il lui recommanda fortement de se réunir tous les dimanches "afin de le lire devant tout le monde et que le monde puisse en profiter." C'est d'ailleurs chez ce dernier, surnommé "l'ami des prêtres, l'honnête, l'hospitalier, le respectueux Michel Allain" que Monseigneur Plessis et sa suite fut accueilli en 1812 lors de sa visite pastorale à Néguaç. C'est aussi au cours de cette visite que l'évêque dédia la chapelle à Saint-Bernard. Les réunions de la fabrique (conseil paroissial) se tenaient ordinairement chez Michel Allain et plus tard, chez son fils Louis. C'est lors de ces réunions que l'on élisait les marguilliers et discutait des affaires de la paroisse.

La chapelle avait une tour (ou clocher) située au devant de la chapelle, comme on peut l'apercevoir sur la carte de 1810. À ses débuts il n'y avait probablement pas de cloche pour appeler les fidèles à la prière. Or, vingt ans après sa construction, la population de Néguaç avait pratiquement doublée. On y comptait en 1819 dix-huit familles. Le 5 août 1828, on profita de la visite de Monseigneur MacEachern pour lui demander la permission d'avoir la plus petite des deux cloches de Burnt Church, et ainsi s'en servir pour appeler les fidèles de Néguaç aux assemblées de prières du dimanche et des jours de fêtes. Monseigneur MacEachern acquiesça à leur demande, mais à titre de prêt seulement.

À mesure que l'on achetait de nouveaux ornements pour l'église de la mission, la chapelle de Néguaç y recevait les anciens. Ainsi, il est très probable que lorsque l'on acheta de Québec un nouvel autel en 1808, l'ancien fut donné ou vendu à Néguaç. C'est probablement à cette occasion que, selon la tradition, Mme Otho Robichaud, fit don de sa robe de nocces en soie, pour en garnir le tabernacle de la chapelle. L'abbé Louis-Joseph Desjardins envoya en 1820 "une couronne et une aube pour la chapelle de Nigaweck."

(Photo d'un morceau de la robe de Mme Otho Robichaud)

La petite chapelle devint, avec l'accroissement de la population, une église. Le 16 octobre 1836 les paroissiens de Néguaç se réunissaient pour élire officiellement le premier Conseil paroissial de Saint-Bernard. Le père Jean-Marie Madran étant à Néguaç, l'on procéda à l'élection des premiers marguilliers qui s'occuperaient seulement des affaires de la paroisse Saint-Bernard. Il inscrivit dans le Journal de la fabrique le procès verbal suivant :

"Tous les paroissiens propriétaires de la Mission de Nigawec ayant témoigné le désir d'avoir des marguilliers pour veiller aux intérêts de leur chapelle et tenir les services divins en bon ordre, se sont assemblés dans la susdite chapelle en notre présence et ont procédé à l'élection de trois marguilliers. En conséquence Pierre Allin, Frédérick Robichaud, Jean-Magloire Savoie ont été élus à l'unanimité des voix."

On avait élu un représentant pour les trois cantons de la paroisse. Frédéric Robichaud représentait la partie du

haut (ouest), le centre était représenté par Pierre Allain et le bas de Néguaq par Jean-Magloire Savoie. Il fallut retourner la cloche empruntée quelques années auparavant à l'église de Burnt Church. Comme plusieurs des habitants de Néguaq travaillaient probablement au moulin à scie de Gilmour & Rankin à Millbank, on eut recours aux patrons de cette compagnie, probablement Alexander Rankin, pour se procurer une nouvelle cloche. Leur requête fut exaucée. Louis Robichaud écrivait en 1838, aux noms des 26 chefs de famille et propriétaires de Néguaq, pour remercier la compagnie Gilmour & Rankin de son généreux don. Ce moulin, dont la construction était fait de pierres locales, était énorme. Il y avait en opération en 1830 vingt-huit scies perpendiculaires et deux scies circulaires. Sa production était de 18,000 à 20,000 pieds de planche par jour.

La population de Néguaq allait toujours en grandissant, et les besoins en espaces dans la chapelle se faisaient de plus en plus pressants. Le 13 novembre 1842, on élitait des syndics pour la construction d'une église. La construction commença vers 1844 sur un nouveau site que l'on choisit au nord-ouest du cimetière actuel. Il faut noter ici que l'érosion de la mer avait considérablement rongé le terrain où étaient situées la chapelle et la maison d'Otho Robichaud. En 1903, ce terrain avait disparu et faisait partie de la plage du village. La nouvelle église fut complétée en 1848 et l'on procéda à sa bénédiction le 19 novembre de la même année.

(Photo de la nouvelle église)

Qu'est-il devenu de la chapelle qui entendit tant de fois les prières des pionniers de Néguaq. Selon la tradition qui est très forte chez les enfants d'Agapit Godin, qui hérita la maison de Louis Robichaud, ce dernier se serait servi de la chapelle pour se construire une nouvelle maison plus loin du rivage et près du ruisseau Robichaud. En 1970, Monsieur Azade Godin me confirma cette tradition et donna au Musée Acadien de Caraquet un morceau de bois de la maison qu'il avait coupé sur la partie ouest de la maison, disant que celui-ci était un morceau de la charpente de l'ancienne chapelle de Néguaq. Monsieur Rodolphe Bourque, historien au service des Ressources historiques du Nouveau-Brunswick, prit une photo de cette pièce et la publia dans son livre sur l'histoire social et architecturale des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Il y avait de gravé sur cette pièce des chiffres romains. Monsieur Godin avait été obligé de couper ce poteau de la charpente pour faire place à une grande fenêtre qu'il venait de poser dans son salon. Sa soeur, Madame Dorée Godin, qui avait en 1996 quatre-vingt-seize ans et était en excellente santé, me confirma aussi cette affirmation. Celle-ci a bien connu sa tante, Vénérande Robichaud qui vécut jusqu'à l'âge de 100 ans et demeura pratiquement toute sa vie dans cette maison. Cette dernière, qui est née en 1835 et mourut en 1936, racontait qu'elle avait 13 ans lorsque la famille déménagea dans la nouvelle maison que son père Louis venait de se construire. Nous avons ici le témoignage d'une personne qui fut un témoin oculaire de cet événement et qui confirme sans équivoque la tradition. Or, si nous additionnons l'âge que Vénérande avait lorsqu'elle entra pour la première fois dans la maison, cela nous donne la date de 1848, ce qui correspond exactement avec celle de la bénédiction de la nouvelle église. Ce serait donc cette année-là que Louis Robichaud prit possession d'une partie de l'ancienne chapelle pour construire sa nouvelle maison. Cela explique également le fait que Louis conserva chez lui plusieurs anciens objets de la chapelle qui ne servaient plus et les conserva comme relique du passé. Ils font maintenant partie de la collection du Musée acadien de l'Université de Moncton. On y retrouve entre autre un rechaud ou brasio qui servait à rechauffer les mains du missionnaire l'hiver lorsqu'il disait la messe, et un crucifix dont le Christ est en ivoire. Louis Robichaud et sa famille avaient conscience de l'importance de ces pièces du patrimoine qu'ils conservaient précieusement. Ils conservèrent également de nombreux documents de familles, dont certains dataient d'avant la Dispersion des Acadiens. Nous n'avons pas de photos ou de représentations visuelles de cette église, mais dans la partie ouest de la maison de Louis Robichaud, on retrouve la charpente et les murs de cette première chapelle.

LA TRADITION VÉRIFIÉE

La maison Robichaud, dont Azade Godin avait héritée, passa à son fils Zoël qui la vendit à Édouard Savoie. Ce dernier acheta cette propriété afin de continuer la tradition et préserver ce patrimoine familial comme un musée. Cette maison fut ensuite classée lieu historique protégé par la province du Nouveau-Brunswick. La mère d'Édouard était la soeur d'Azade et il est ainsi un descendant d'Otho Robichaud. Par sa lignée paternelle, il est le descendant et héritier du pionnier de Néguaq, Jean dit Iane Savoie, qui s'établit vers 1768 au centre du village. Otho Robichaud était son voisin. C'est ainsi que la Société historique de Néguaq fut créée pour préserver ce lieu historique. À l'été de 1997, cette dernière fit enlever le bardeau qui recouvrait l'extérieur de la maison. On décrouvrit alors que la maison comprenait deux parties construites à deux différentes époques. La partie donnant sur le côté ouest était la plus ancienne et les planches attachées avec

des clous en fer forgé dit "en tête de rosette". C'est effectivement dans cette partie de la maison qu'Azade Godin avait coupé un poteau de la charpente qu'il disait être de l'ancienne chapelle. Dans l'autre partie de la maison, les planches sont attachées avec des clous coupés qui indique qu'elle fut construite à une époque plus récente. En examinant attentivement le côté ouest de la maison, on peut apercevoir au centre, une grande ouverture, qui aurait été autrefois la porte d'entrée principale de la chapelle. Cette ouverture mesure six pieds de large par huit pieds de haut. Elle fut bouchée avec des planches attachées avec des clous coupés, ce qui nous indique que ce fut à la même époque où l'on transforma cette bâtisse en maison. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que l'on peut voir sur ce côté de la maison, les marque où était autrefois la tour du clocher de l'église, comme nous le confirme le plan de Néguaac de 1810. À partir de ces données, nous avons fait un plan à l'échelle de ce qui aurait été la façade de la première chapelle de Néguaac. Celle-ci mesurait 25 pieds de large, et pouvait mesurait le double sur la longueur. On coupa donc la chapelle en deux sur le travers, et l'on sait maintenant que la partie arrière de la chapelle où était situé la tour du clocher, servit à construire la maison de Louis Robichaud.

Pourquoi avoir coupé la chapelle en deux? La première réponse qui nous vient à l'esprit serait pour en faciliter le transport dans un autre lieu. Alors pourquoi Louis Robichaud se servit-il seulement d'une partie de la chapelle pour faire sa maison et non des deux parties? Qu'est-il advenu de la partie où était le sanctuaire? Une explication très plausible me fut fournie par un ami, qui, après avoir bien réfléchi à la question émit l'hypothèse que les syndics de la paroisse auraient décidé de prendre la partie du sanctuaire pour en faire une sacristie sur la nouvelle église (bénite en 1848) et que l'autre partie fut tout simplement donnée à Louis Robichaud qui décida de s'en servir pour se construire une nouvelle maison.

Il faut en conclure que chez nos ancêtres acadiens, le recyclage était à la mode. On ne détruisait pas tout simplement un bâtiment parcequ'il n'était plus utilisé pour ce qu'il avait été construit. On lui trouvait une deuxième et souvent une troisième vocation. Ainsi, une chapelle pouvait être transformée en maison et une ancienne maison pouvait devenir un hangar. Ainsi dans la maison Robichaud de Néguaac, on ne retrouve pas seulement la patrimoine de la famille Robichaud, mais celui de toute une paroisse. Cette relique de la première chapelle de a vu de nombreux pionniers de Néguaac venir s'agenouiller et prier Dieu de bénir leur familles.

(Photo du crucifix et du livre de prières - 1722)

(Photo de Louis Robichaud)

(Photo de la maison de Louis Robichaud)